

# ET SI...

# ... ON INSTAURAIT LA PAIX PERPÉTUELLE ?

Pour l'optimiste **Michel Serres**, ce rêve pacifiste cher à Kant ne se réalisera ni par l'action des États ni par l'instauration de règles de droit international, mais lorsque les hommes prendront conscience de la nécessité de s'unir pour sauver la planète.

**J**e propose une utopie concrète. Mais je ne peux pas dire, à cause du caractère imprévisible du temps, ni quand ni comment elle se réalisera. Imaginons un monde où les hommes ont cessé de se faire la guerre. Deux éléments bien réels ont préparé cette incroyable révolution. Nous avons eu un choc, dans les années soixante, en contemplant les photos de la Terre prise de l'espace : pour la première fois de notre histoire, nous avons vu le monde sans horizon, la planète telle qu'elle est dans le cosmos. Cela a donné un poids concret à la formule de Pascal : « *Nous sommes embarqués.* » Les hommes ont soudain compris qu'ils étaient tous des matelots d'un même navire. En outre, ils ont commencé à se rendre compte des blessures qu'ils infligeaient au monde sous couvert d'exploitation des ressources. Durant des millénaires, ils avaient mis

“ QUAND LES HOMMES COMPRENDRONT QU'ILS FONT TOUS DU TORT AU MONDE, LEURS PETITES GUERRES DEVIENDRONT DÉRISOIRES. ”

en danger l'air, l'eau, la terre, le feu, la vie même, et fait disparaître les espèces de plus en plus vite. Ils ont fini par saisir le vrai sens de la « guerre mondiale », qui désigne non pas les conflits internationaux de 1914-1918 et de 1939-1945, mais cette guerre beaucoup plus ancienne que les hommes mènent contre le monde lui-même – une guerre de destruction qui a une fin, celle de toute vie sur Terre.

Il faut dire que nous nous sommes très longtemps dissimulé à nous-mêmes notre responsabilité vis-à-vis de la Terre. Pour les anciens, il y avait d'un côté ce qui dépend de nous et, de l'autre, ce qui n'en dépend pas : il aurait paru inimaginable pour un Grec d'avoir une quelconque influence sur le climat. Au XVII<sup>e</sup> siècle, un penseur comme Descartes, avec son projet de rendre l'homme « *comme maître et possesseur de la nature* », a mis celle-ci, de plus en plus, à la merci de la volonté humaine. Puis est venu le troisième acte : nous nous sommes rendu compte que nous dépendions de ce qui

dépendait de nous, et que notre survie était liée à ce que nous faisons subir à la Terre. Pour instaurer la paix, il a fallu vaincre l'obsession des entreprises du spectacle pour les « jeux à deux », ces jeux guerriers où ne compte que la question « qui va gagner ? » : la guerre, les matchs ou les élections. Ces entreprises oubliaient que le véritable jeu se joue à trois – entre nous, mais aussi avec le monde. La société du spectacle, avec sa drogue du « qui va gagner ? », nous interdisait de sortir de cette caverne aux théâtres d'ombres et de nous faire respirer l'air du monde. Quant aux intellectuels, de Platon à Sartre, ils n'étaient capables de s'engager que pour le collectif. Ils ne parvenaient à trouver un ennemi à combattre que parmi d'autres hommes – en négligeant toujours le troisième joueur, la Terre.

Enfin la politique était exclusivement centrée sur les relations entre les hommes, comme si nous n'étions pas des êtres-au-monde, mais seulement des êtres « entre nous ». La « polis », c'était la ville, comme si elle n'était pas dans le monde. Même les « politiques de l'environnement » ne mettaient jamais la nature au centre, mais seulement autour, aux environs. Il y avait bien des organisations *inter-nationales* représentant des États, mais pas d'institution mondiale accordant à l'eau, à la terre, à l'air et au feu le rang de véritables sujets de droit.

## Une gigantesque voie d'eau dans le navire

Une rupture extraordinaire a eu lieu le jour où les hommes ont dit : « La politique est fermée pour cause d'inventaire. » Alors ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient que des marins de tribord en train de se battre avec les marins de bâbord, des marins de la salle des machines combattant ceux de la passerelle. Et, surtout, ils se sont rendu compte qu'une gigantesque voie d'eau était en train de faire couler le navire. Lorsqu'ils ont compris qu'ils faisaient tous du tort au monde, leurs petites guerres sont devenues tragiquement dérisoires. Ils ont cessé de se battre entre eux et se sont portés ensemble à la réparation de la voie d'eau. La paix entre les hommes est devenue la condition nécessaire pour simplement espérer continuer à vivre sur ce globe. Ce chemin n'a pas été rationnel, il a d'abord obéi à la trouille. Quand on crie

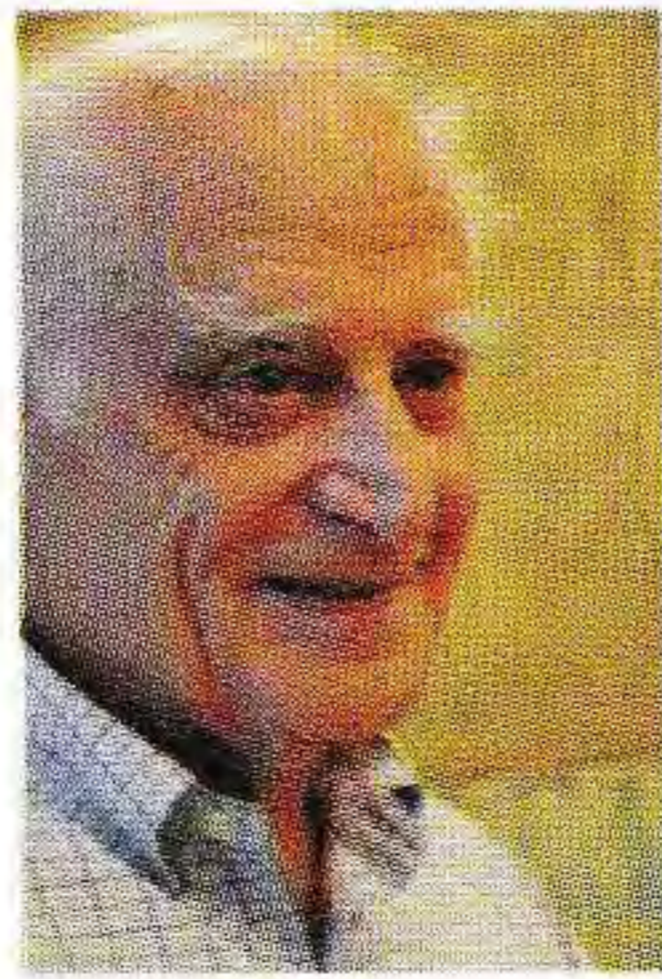




« aux postes d'évacuation ! », comme cela m'est arrivé une fois sur un bateau, on se rend compte qu'il ne s'agit pas seulement d'un plan de la raison ! L'entreprise de réparation et de rééquipement du bateau sera longue et donnera du travail à tous. Elle mobilisera beaucoup de nos énergies guerrières. Une déclaration universelle des droits de la nature sera proclamée.

Ceci n'est qu'une utopie. Mais lors d'une récente conférence à l'école navale, j'ai dit aux marins : « Vous vivez en paix depuis soixante ans et vous n'avez jamais connu la guerre. Vous n'avez pas d'ennemis, mêmes virtuels. Votre mission n'est donc plus de défendre la nation à la mer, mais de défendre la mer, éventuellement contre la nation elle-même. Et qui sinon les marins défendra la mer ? » Les amiraux ont tiqué, mais les jeunes étaient déjà parfaitement convertis à cette idée. Ceci n'est qu'une utopie. Mais y a-t-il des progrès dans l'histoire qui n'aient été préparés par une utopie ? ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL ELTCHANINOFF



**Nom:** Michel Serres

**Né en:** 1930

**Sa vision du présent:** cet académicien a enseigné l'histoire des sciences à Clermont-Ferrand, Vincennes, Paris-1, ainsi qu'à l'université de Stanford (Californie). Dans *Hermès* (cinq tomes, Minit), il avait prophétisé avec une justesse étonnante, dès la fin des années soixante-dix, le développement des réseaux de communication – tandis que les intellectuels marxistes s'intéressaient en priorité à l'industrie.

**L'avenir selon lui:** il fait le pari que l'urgence écologique va provoquer une prise de conscience chez les hommes, et développe cet argument dans son dernier ouvrage, *La Guerre mondiale* (Le Pommier). Son optimisme repose largement sur l'idée que l'humanité est capable pour la première fois d'élaborer le « grand récit », qui va du big bang, à l'apparition de la vie sur Terre, jusqu'à nos jours: le niveau actuel de savoir des hommes leur donne un pouvoir inédit.